

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 63 (1918)
Heft: 2

Artikel: Le théâtre des opérations de l'armée italienne [suite]
Autor: Fonjallaz, Arthur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-340052>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le théâtre des opérations de l'armée italienne.

(Suite.)

Les opérations de l'armée italienne résumées dans nos études précédentes avaient porté les armées de Cadorna à quelques kilomètres de l'un des objectifs de guerre, Trieste.

Il est prématuré aujourd'hui de fixer d'une façon positive les causes qui déterminèrent en peu de jours la retraite italienne. L'histoire les établira. Elle notera également l'impossibilité dans laquelle les Autrichiens se sont trouvés pour arrêter seuls la poussée de leur adversaire. Un fait ressort toutefois à l'évidence des événements, c'est qu'il ne peut être question de maintenir l'efficacité combative d'une armée sans l'appui *moral* de toute la nation. Dès que cet appui moral tend à disparaître, l'armée souffre dans son organisme comme dans sa discipline.

La tâche de Cadorna était double : diriger les opérations et contenir les menées des adversaires de la guerre, guerre considérée par les Italiens patriotes comme une œuvre nationale terminant celle entreprise il y a une cinquantaine d'années. Cette dernière aspiration, combattue vivement et ouvertement par un parti très puissant, n'a, certes, pas été étrangère à la situation que nous connaissons aujourd'hui.

Notre tâche nous semble être non la recherche des causes immédiates de la retraite, mais celle de la difficulté des opérations et des possibilités d'offensive dès le jour où le front cédait devant l'offensive austro-allemande.

Il n'est pas sans intérêt de relever, d'autre part, que dès l'offensive victorieuse des Italiens de la Bainsizza plusieurs critiques demandaient instamment l'intervention de forces et de moyens puissants en Italie. Autrement dit, les Italiens se rendaient parfaitement compte de la situation en réclamant sur leur front le maximum de canons et de moyens guerriers.

L'importance de ce front devenait évidemment toujours plus sensible, parce que les succès répétés des Italiens devaient une fois ou l'autre provoquer une réaction de la part des Em-

pires centraux. La victoire affaiblissait les Italiens tant qu'ils ne pouvaient atteindre le but de toute victoire, soit l'anéantissement des forces adverses.

A la décharge de ceux qui jugent objectivement les faits, il faut dire que les victoires de l'Isonzo n'avaient tout de même pas fait perdre de vue à certains auteurs les dangers de l'offensive sur un front de plus de 600 km. Ce front vulnérable en plusieurs points, grâce surtout au terrain alpestre, devenait dangereux dès qu'une offensive en masse réussissait à percer et à s'approcher de la plaine vénitienne.

L'*Esercito italiano*, du 6 septembre 1917, terminait ainsi son article de tête :

« Nous rappelons toujours que le *front décisif* de la guerre, le front de la *victoire*, sera celui où l'Entente pourra, dans le temps le plus bref possible, imposer une paix durable aux Empires centraux. Ce front est encore aujourd'hui le front italo-autrichien, sur lequel notre armée a pu, grâce à des sacrifices très grands, infliger à l'ennemi séculaire une vraie et grande défaite. »

Les lignes d'opération principales d'une offensive austro-allemande doivent chercher à converger sur le sol italien. Elles doivent s'appuyer le plus longtemps possible sur les voies ferrées et ne pas s'élever à des altitudes qui rendraient leur utilisation problématique à de certaines époques de l'année.

Les opérations par le Stelvio, le Tonale, les Judicaries et l'Adige forment un faisceau divergent dont les débouchés en Lombardie sont faciles à défendre.

La Valteline, Brescia, Vérone sont autant de points d'appui de manœuvres qui arrêteraient sans peine les colonnes engagées en montagne. C'est certainement en vertu du fait que les opérations seraient rapidement immobilisées que les Autrichiens n'ont pas choisi ces lignes dès le début des hostilités.

Les autres voies de communication peuvent être classées en deux faisceaux d'attaque, l'un tendant sur Padoue, l'autre sur Udine.

Le premier est constitué par les routes du Pas de Fugazza, du Val Sugana et du Cadore, larges voies d'accès de la vallée de Puster sur le centre important de Padoue, désavantagées dans une certaine mesure par un long parcours en montagne et dépourvues de voies ferrées.

Le deuxième comprend les routes Tarvis-Pontafel-Udine et Tarvis-Caporetto-Cividale-Udine. C'est le faisceau de beaucoup le plus favorable à une invasion, vu qu'il représente le parcours le plus rapide entre l'Autriche et la Vénétie, et qu'il utilise la voie ferrée la plus directe.

Conjointement à ce front d'invasion, les Autrichiens disposent des voies d'accès de la Carniole sur Tolmino-Gorizia et de celle du littoral par Trieste.

Il saute aux yeux, dans ces conditions, qu'une percée dirigée sur le haut Tagliamento fait tomber en cas de réussite tout le front du Carso. En cas de succès, les troupes massées dans les régions accidentées au nord de Gorizia n'ont que peu de chances de se tirer d'affaire. Privées de routes en nombre suffisant et gênées à dos par l'obstacle de l'Isonzo, elles n'ont aucun point d'appui à l'arrière d'où elles pourraient reprendre l'offensive ou rétablir l'équilibre.

Palmanova n'entre plus en ligne de compte ; le Tagliamento lui-même est trop vulnérable et les têtes de pont de Sacile et de Motta sur la Livenza n'ont plus qu'un caractère défensif pour arrière-garde.

La véritable menace sur les colonnes autrichiennes en marche dans la plaine vénitienne reste liée à la mer et à la possibilité d'agir au sud du Piave sur le flanc de l'adversaire.

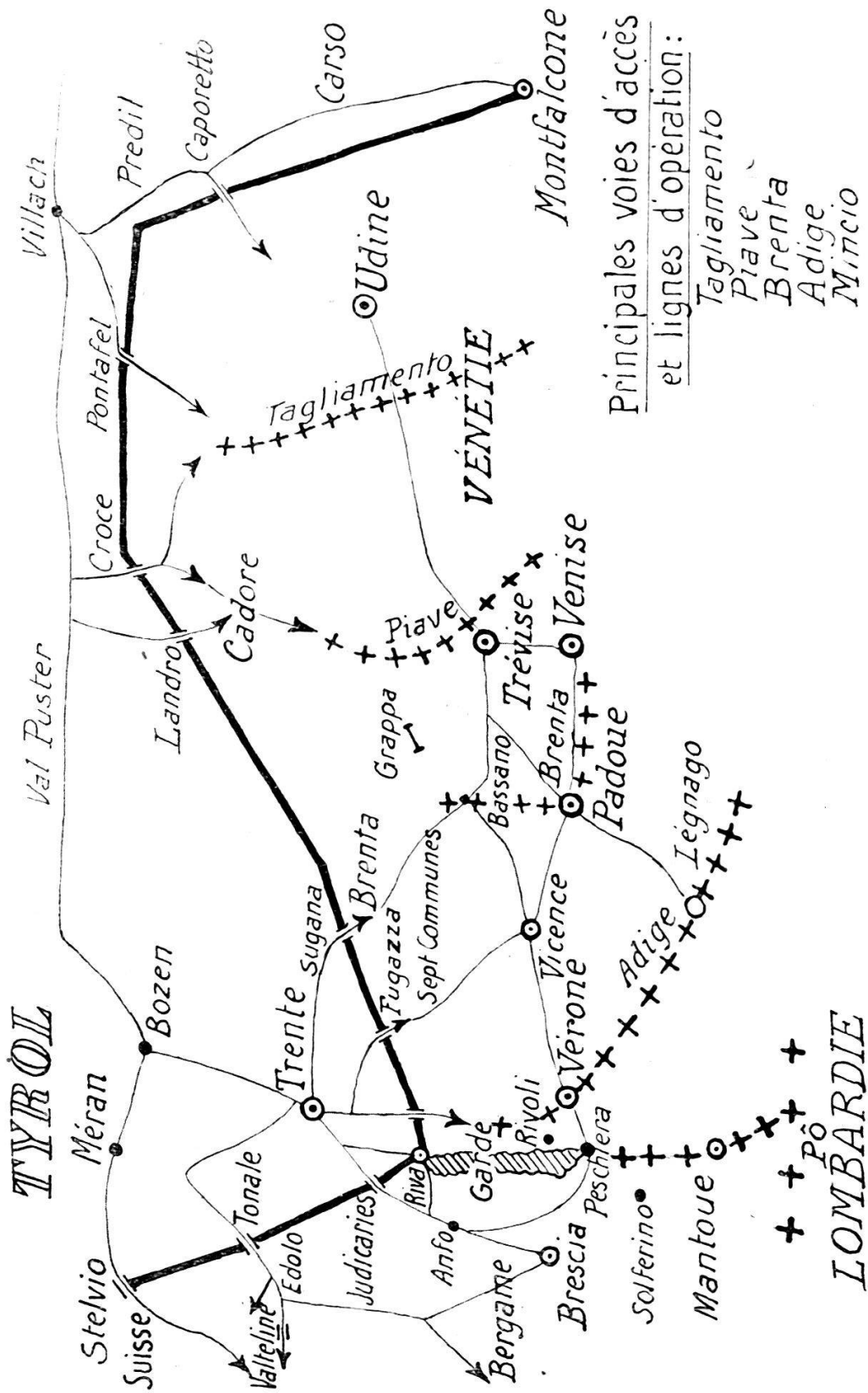
Le Cadore est une excellente couverture du flanc gauche des Italiens tant à cause de son terrain montagneux qu'en raison des difficultés de manœuvre de grandes masses. Il permet de tenir et d'agir. Et si les circonstances forcent à battre en retraite, la défense doit chercher plus au sud, dans la partie supérieure du Piave, les moyens d'action qui lui assurent les mêmes avantages.

Les Alpes doivent, dans un cas pareil, servir de réservoir protecteur prêt à arrêter la marche ennemie tant que dure la concentration des armées en plaine. C'est, en somme, une répétition, sous une autre forme, de la mobilisation générale au début d'une campagne avec les troupes de couverture destinées à gagner du temps et à couvrir les concentrations.

* * *

Dans les opérations de l'heure présente, le Tyrol joue de nouveau un rôle prépondérant.

Sa situation particulière nécessite une étude de l'influence



qu'il prend, placé comme il est, en région de séparation des grands bassins du Pô, du Rhin et du Danube.

La configuration du Tyrol se prête admirablement à la défensive. Elle présente, d'autre part, des lignes successives de défense très définies contre une offensive venant du Sud. Cette offensive peut toutefois agir concentriquement, ce dont notre croquis donne une idée générale, en utilisant les voies d'accès basées sur les centres peuplés des plaines de Lombardie et de Vénétie. Il suffit, par contre, de quelques fortifications pour arrêter cette offensive et réaliser de nouveau ce gain de temps indispensable aux manœuvres de grande envergure. Une surprise n'est donc guère possible, ni dans un sens ni dans l'autre.

Dans toute action militaire nous aurons enfin à compter sur le facteur temps, qui exigera une préparation des opérations durant de longs mois. L'offensive autrichienne de 1916 fut riche en enseignements à ce sujet, puisqu'elle a manqué de souffle quelques semaines après son déclenchement.

* * *

La première communication vers l'Est entre le Tyrol et le Cadore est celle du Mont Croce (1636 m.), voie non dépourvue d'importance parce qu'elle se relie par Tolmezzo avec la partie supérieure du Tagliamento. Plus à l'Ouest, la grande route de Landro, qui tend directement sur la conque de Cortina d'Ampezzo et de là sur Pieve di Cadore et Belluno.

L'offensive qui réussit à s'assurer la possession de ces deux routes se rend maîtresse non seulement du Cadore, mais d'un des débouchés sur le front Conegliano-Bassano, d'où les routes convergent sur Trévise et Padoue. Si, dans la suite, cette offensive s'unit à celle débouchant du Val Sugana, elle possède une ligne — navette Trente-Feltre-Belluno — de la plus haute importance.

La ligne du Val Sugana prend en raison de ce qui vient d'être exposé un intérêt tout particulier.

Elle présente pour les Italiens de nombreuses parties faciles à défendre et possède sur le plateau des Sept-Communes de multiples lignes de repli. Défendue héroïquement en 1916, elle résista comme celle du Val d'Arsa à tous les assauts des Autrichiens. Cette dernière ligne d'opération culmine au col de Fugazza (1403 m.), dont le tracé en montagne ne dépasse guère

50 km. Elle relie presque en ligne droite Vicence à Rovereto et a le gros avantage de prendre en flanc toute la plaine de Padoue et de tourner le camp retranché de Vérone. Toutefois, là encore la défense peut, en s'appuyant sur les Monts Lessini-lac de Garde agir contre-offensivement avec les plus grandes chances de succès.

La ligne de l'Adige, de Rovereto à Castelnuovo, forme un long défilé pincé à l'Est par les Monts Lessini, à l'Ouest par le Baldo et le lac de Garde. Cette configuration en fait un terrain riche en positions défensives, d'autant plus que l'Adige (largeur 60 à 85 m.) n'a que très peu de moyens de passage d'une rive à l'autre. Au sud du Baldo, le plateau de Rivoli évoque une époque fameuse et se pose en dernière sentinelle des voies d'accès par l'Adige sur Vérone et Mantoue.

Napoléon a déjà émis son opinion sur l'importance de Rivoli en qualifiant cette région de clef du débouché. De nos jours, le caractère de la contrée n'a guère changé, sauf en ce sens que l'artillerie fait reporter la défense directe du plateau beaucoup plus au Nord. Rivoli même reste un champ de bataille décisif parce que de sa possession ou non dépend l'ouverture d'une porte sur la Lombardie.

Les Judicaries, ligne d'opération Trente-Brescia, n'ont pas le caractère d'un défilé absolu comme l'Adige entre Mori et Rivoli. Seul, au lac d'Idro, le défilé est nettement caractérisé sur une profondeur de 10 km. et barré par les fortifications de Rocca d'Anfo. De nombreux passages certainement améliorés aujourd'hui, divergent de Storo en direction S.-O., et permettent de tourner le défilé et de tendre sur Brescia-Bergame. C'est dans cette région que les Français, les Autrichiens et les Italiens combattirent en 1796, 1801, 1859 et 1866.

Riva, au nord du lac de Garde, forme le nœud central de toutes les communications et le passage forcé de l'offensive dans cette région.

Toutes ces voies d'accès sont actuellement mises en état de défense et perdent ainsi le caractère d'un passage rapide du terrain de montagne à celui de la plaine. Les Judicaries présentent, en somme, pour les Autrichiens comme pour les Italiens les mêmes avantages et désavantages. Elles forment en quelque sorte le complément de l'offensive qui passerait par l'Adige.

Les Autrichiens en réussissant à les forcer auraient toutefois un gain plus appréciable que les Italiens. Ces derniers n'arriveraient en effet qu'à menacer Trente, tandis que leur adversaire tournerait par l'Ouest la ligne du Mincio et attaquerait à revers la ligne Peschiera-Mantoue, tandis que par le Nord il menacerait directement Vérone.

La ligne du Tonale unit par les vallées de Sole et de Camonica le Tyrol méridional à la plaine lombarde. Le col du Tonale (1884 m.) est facile à défendre, bien qu'il soit enveloppé au Nord par la ligne secondaire du Montezzo.

La vallée supérieure de Camonica offre de nombreuses positions défensives entre le Tonale et Edolo et est en outre couverte par le massif imposant de l'Adamello, où les communications sont malaisées et peu nombreuses. Elle est reliée en outre avec la Valteline par la route de Mortirolo et par celle de l'Aprica, deux excellentes lignes donnant toute possibilité de déplacement des troupes dans les directions les plus menacées.

Cette configuration nous amène à rappeler le plan de campagne des Autrichiens en 1859 parce que l'offensive autrichienne qui réussirait à s'emparer de l'Aprica tendrait directement sur la Valteline et menacerait la ligne défensive du Mincio.

Le 6^e corps autrichien, en 1859, disposait de 25 000 hommes. Garibaldi commandait deux détachements, celui du Stelvio, 6000 hommes environ, et celui de Rocca d'Anfo, 5000 hommes environ.

Les Autrichiens avaient la possibilité de mettre en face des Garibaldiens du Stelvio une force équivalente et de tenir une forte réserve près de Trente. Cette réserve en attaquant par Rocca d'Anfo aurait pu marcher sur Solferino, tandis que le gros de l'armée autrichienne passait le Mincio. Les Franco-Italiens se seraient vus obligés de détacher sur leur flanc gauche un fort détachement au moment où ils s'engageaient en face des forces principales autrichiennes.

Cet exemple peut, de nos jours, être rappelé avec intérêt, car il rentre dans la conception stratégique et tactique des opérations à l'instant où les défenses de Vérone-Asiago-Arsiero ne peuvent plus résister à la poussée des Austro-Allemands. Il est clair qu'à ce moment-là la ligne d'opération par le Tonale

et l'Aprica, bien que très étendue, jouera un rôle caractéristique si les opérations sont combinées avec le plan général de l'attaque par les plaines de la Lombardie.

La ligne du *Stelvio*, dont le point culminant près de la Dreisprachenspitze est à 2758 m., intéresse particulièrement notre pays. Elle unit le Val Venosta à la vallée supérieure de l'Adda. Le col est facile à défendre, à condition d'y bâtir les logements nécessaires à cette altitude. Les Autrichiens s'y sont établis solidement et tiennent les hauteurs au nord et au sud du col, formant ainsi un barrage complet avec bénéfice des conditions atmosphériques très rudes qui rendent une attaque presque impossible. Dans ces conditions les avantages sont tous du côté autrichien, qui commande la vallée.

La route qui descend sur Bormio est facile à interrompre sans compter qu'elle est couverte au Nord par notre neutralité effective et difficile à tourner au Sud en raison des régions glaciaires du Cristallo et Tresero. Dès Tirano la vallée s'élargit pour ne se resserrer qu'aux environs du lac de Côme. Fuentes, l'ancienne position des Espagnols au xvii^e siècle, destinée à barrer le passage des Grisons sur l'Italie, est un massif rocheux donnant une vue étendue et un bon commandement sur la vallée, tant au Nord qu'à l'Est. L'accès sur Milan est malaisé le long du lac de Côme : il peut être secondé par les débouchés montagneux au sud de la Valteline, cette vallée donnant ainsi aux Autrichiens la faculté de masser leurs troupes en dehors des montagnes. Dans tous les cas, la Valteline ne présente pas les avantages qu'on pourrait, à première vue, lui attribuer à cause des difficultés multiples et constantes qu'elle oppose à l'offensive autrichienne.

De toute l'étude des différentes *lignes d'opération*, il ressort à l'évidence que les difficultés vont en augmentant de l'Est vers l'Ouest. C'est donc à l'Orient qu'il faudra chercher les points vulnérables, tandis que soit dans le Trentin, soit le long de notre frontière, les obstacles des montagnes arrêteront beaucoup plus longtemps l'invasion austro-allemande.

Lieut.-colonel A. FONJALLAZ.

Décembre 1917.

(A suivre.)